

Remarques sur l'Épître de Mr. de V. à Horace.
Lettre de Mr. Freron.

CETTE Epître de près de 200 Vers est à la fois très-digne & très-indigne du grand Poète dont elle porte le nom : très-digne de lui par un ou deux morceaux où la Muse est reconnoissable , par le désordre de ses idées disparates ou *incohérentes* comme s'expriment nos sublimes Philosophes , par le délire de son impiété , par son égoïsme fastidieux , par son éternel rabachage , par la fièvre continuë de sa haine contre quelques hommes de Lettres , qu'il estime , quoiqu'il en dise , mais qu'il n'aime pas , & qui , je vous assure , n'ambitionnent ni son amitié , ni même son suffrage : très-indigne de ce dieu du Parnasse françois , par la foiblesse de sa versification profane , lâche & terne. Voici le début de cette belle Epître :

Toujours ami des vers & du diable poussé,
Au rigoureux *Boileau* j'écrivis l'an passé ;
Je ne sçais si ma lettre aura pu lui déplaire ;
Mais il m'a répondu par un plat Secrétaire ,
Dont l'écrit froid & long , déjà mis en oubli ,
Ne fut jamais prôné que par l'Abbé Mabli.

Afsûrément il ne faut être ni *poussé* , ni possédé du diable , ni se donner à lui , pour composer de pareils vers ; & si l'on ne craignoit de faire une très-mauvaise plaisanterie , que se permettroit pourtant Mr. de V. si elle lui venoit

(car